

Météo-Glénans (1976) : *Le temps qu'il fera*, Paris, Seuil, coll. Points, P 6, 185 p., \$4,95

Bernard Viau

Volume 32, Number 1, 1978

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/1000301ar>

DOI: <https://doi.org/10.7202/1000301ar>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Les Presses de l'Université de Montréal

ISSN

0705-7199 (print)

1492-143X (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this review

Viau, B. (1978). Review of [Météo-Glénans (1976) : *Le temps qu'il fera*, Paris, Seuil, coll. Points, P 6, 185 p., \$4,95]. *Géographie physique et Quaternaire*, 32(1), 101–101. <https://doi.org/10.7202/1000301ar>

MÉTÉO-GLÉNANS (1976) : Le temps qu'il fera Paris, Seuil, coll. Points, P 6, 185 p., \$4,95.

Ce livre est un extrait du *Nouveau cours de navigation* écrit par les responsables du Centre nautique français des Glénans. Il se veut un livre d'initiation à la météorologie, et le public qu'il visait plus particulièrement à l'origine était constitué de navigateurs et de plaisanciers.

Le livre se divise en trois parties. La première, la vie de l'atmosphère, présente les notions de base, états de l'air, types de masses d'air, stabilité et instabilité dont un texte élaboré sur les différents types de nuages classés selon leur degré de stabilité. Cette première partie se termine par une étude théorique du vent à partir des champs de pression, un aperçu de la circulation générale, ainsi qu'une introduction aux divers types de vagues engendrées par le vent.

La deuxième partie, intitulée le temps qu'il fait, constitue le corps de l'ouvrage. Les auteurs examinent successivement le temps océanique et le temps méditerranéen en insistant sur les caractéristiques propres à chaque région soit, les perturbations du front polaire pour le temps océanique et les vents régionaux pour le temps méditerranéen. Pour le lecteur québécois, la partie sur le temps océanique est d'un grand intérêt. Le principe de l'affrontement des masses d'air ayant été élaboré, les auteurs présentent les différents aspects caractéristiques du ciel, ciel de perturbation, ciels d'intervalle et de turbulence, ciels de tête, de corps, de traîne, ciel de front occlus, ciel d'instabilité et ciel d'orage. Les deux types de temps caractéristiques du temps océanique, le régime perturbé et le régime anticyclonique sont analysés en détail à l'aide de cartes synoptiques tout en insistant sur leur évolution possible.

La partie traitant du temps méditerranéen, après une vue d'ensemble sur les diverses masses d'air, les principaux centres d'action et les deux types de régime, perturbé ou anticyclonique, présente une description détaillée des divers vents régionaux qui sont la caractéristique la plus frappante de la Méditerranée. Sont successivement abordés le mistral et la tramontane, le marin, le sirocco et les diverses brises côtières.

La troisième partie de l'ouvrage constitue en quelque sorte une conclusion; pour passer de la théorie à la pratique en ce qui a trait à la météorologie, il faut étudier chaque jour la carte météo disponible, écouter les bulletins, observer fréquemment les différents aspects du ciel pour suivre l'évolution du temps qu'il fait.

L'ouvrage est illustré d'une vingtaine d'excellentes photographies sur les différents aspects du ciel et de près de 80 cartes et graphiques dont nous tenons à souligner la qualité (voir les figures de la page 95, les nuages dans un système nuageux orageux). La lecture de l'ouvrage est facilitée par la variété des corps utilisés, la langue est accessible et le style souvent agréable. L'ouvrage constitue à notre avis, un excellent manuel d'initiation à la météorologie; plus encore, il donne le goût d'en poursuivre l'étude, ce qui nous semble un aspect très positif que nous tenons à souligner.

Bernard VIAU

GUÉRIN, Marc-Aimé (1977) : Petit atlas géographique du Québec, Montréal, Guérin, 91 p., 46 pl. coul., 24 × 32 cm, \$4.95.

Selon la Commission française de cartographie, un atlas est un «recueil ordonné de cartes conçu pour représenter un espace donné et exposer un ou plusieurs thèmes». Le petit atlas de GUÉRIN ne répond pas à cette définition ni en ce qui a trait à la représentation adéquate d'un espace donné ni à ce qui a trait à l'aspect thématique. En fait, cet atlas n'est qu'un recueil résultant du découpage de deux cartes du Québec non conçues au départ pour constituer un atlas.

La première carte utilisée est celle de la «Toponymie des principaux reliefs du Québec» par la Commission de géographie, à l'échelle de 1/2 500 000, bien qu'elle ne soit pas identifiée comme telle. L'auteur a divisé cette carte en douze parties. Les trois premières sont composées du carton au bas de la carte qui illustre «Le sud du Québec»; les autres sont le résultat du découpage d'un grand rectangle en neuf unités égales et ne se recoupant jamais; l'échelle est celle de la carte originale. Les planches ainsi délimitées ne re-

présentent aucunement des régions naturelles ou administratives mais des portions du territoire morcelé par un découpage arbitraire «d'ouest en est (de gauche à droite), puis du sud au nord (de bas en haut). Ainsi, les «voyageurs en chambre», (sic) ou en classe, pourront se balader aisément le long des parallèles et des méridiens du Québec» (tiré de la présentation). Ces derniers sont en effet les seuls repères de localisation des planches entre elles. Comble de l'ironie, la légende du premier découpage apparaît en page 13, puisque celle-ci figure à l'extrême nord-ouest de la carte originale.

Le deuxième choix, la «Carte du Québec», en deux feuillets, de la Direction générale du domaine territorial (ministère des Terres et Forêts), à l'échelle de 1 250 000, n'est pas identifiée. La carte repère est encore une fois celle des principaux reliefs. On y applique le même principe de découpage, mais cette fois en 33 parties: l'échelle utilisée est la même. Dans les deux cas, on n'a donc pas tenté de modifier les échelles ou de recouper certaines parties afin d'offrir des secteurs facilement identifiables. On ne présente aucune carte d'ensemble non plus.

On a dû beaucoup réfléchir pour attribuer un titre à chacune des planches. Ainsi, «l'orbite de Québec» (p. 16) est aux deux tiers occupée par les États-Unis et la «Gaspésie» (p. 23) est amputée de sa pointe. La «Baie d'Hudson» apparaît d'abord en pages 38 et 39, bordée à l'est par une petite portion du Nouveau-Québec pour réapparaître en page 43. Cette fois, la planche est bleu de mer piquée de quelques îles vertes et figure à la droite de la mer du Labrador (p. 42), elle aussi très bleue et bordée à l'est par une infime partie du Labrador très difficile à identifier. Ce ne sont là que quelques exemples. De façon générale, on ne peut distinguer ni forme ni contour ou situer un lieu ou une entité naturelle si ce n'est que par les parallèles et méridiens, tâche ardue pour un néophyte.

L'index préparé par Carmen Garcia semble complet en ce qui a trait aux noms de lieux québécois. Les autres noms, bien qu'ils figurent sur les planches, n'ont pas tous été inclus.

En page titre, on peut lire: «(à l'usage des écoles et du public en général)»,